



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

26/27 | 2003

Varia

Pier Luigi Ballini, Maurizio Ridolfi [dir.], *Storia delle
campagne elettorali in Italia*, Milan, Éditions
Mondadori, 2002, 300 p.

Raymond Huard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/788>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 429-431

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Raymond Huard, « Pier Luigi Ballini, Maurizio Ridolfi [dir.], *Storia delle campagne elettorali in Italia*, Milan, Éditions Mondadori, 2002, 300 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 26/27 | 2003, mis en ligne le 23 juin 2005, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/788>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

Pier Luigi Ballini, Maurizio Ridolfi [dir.], *Storia delle campagne elettorali in Italia*, Milan, Éditions Mondadori, 2002, 300 p.

Raymond Huard

- 1 Ce livre dont l'équivalent n'existe pas pour la France, présente un intérêt considérable non seulement par son contenu propre, mais par ce qu'il permet au lecteur français des comparaisons très éclairantes. En effet, si l'histoire électorale de l'Italie a revêtu des caractères assez différents de celle de la France (élargissement progressif du suffrage masculin en plusieurs étapes
– 1848, 1882, 1911, 1919 –, abstentionnisme longtemps important, interdiction papale du vote pour les catholiques après l'Unité, pesée d'un régime fasciste qui a utilisé de façon spécifique le suffrage populaire), les éléments de ressemblance ne manquent pas non plus (adoption tardive du vote des femmes seulement après la Deuxième Guerre mondiale, essai infructueux du scrutin de liste dans les années 1880, puis passage à la proportionnelle en 1919 ; renouveau de la représentation proportionnelle à la Libération, enfin inflation médiatique – plus forte même qu'en France – à l'époque contemporaine. En centrant l'attention sur les campagnes électorales, les initiateurs de l'ouvrage se proposaient d'explorer un aspect de la mutation des formes et des langages de la politique et un domaine encore peu abordé jusqu'ici par la science historique, surtout à cette échelle, mais qui a attiré l'attention davantage depuis quelques années ¹.
- 2 L'ouvrage est divisé en huit chapitres qui suivent en gros l'évolution chronologique. Pier Luigi Ballini expose tout d'abord « les règles du jeu », c'est-à-dire à la fois les grands traits de l'évolution du système électoral et la législation électorale concernant les « campagnes » (le terme lui-même n'apparaît que tardivement). La réglementation est d'abord comme en France à peu près inexistante, se contentant de prévoir les étapes chronologiques du vote et de réprimer les délits éventuels. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale, avec les listes de partis liées à la représentation proportionnelle, que les

candidatures sont soumises à des règles. Les dispositions pour discipliner la campagne électorale elle-même sont encore plus tardives (1956). Quant à la réglementation de l'usage des moyens audiovisuels, elle n'apparaît qu'avec la diffusion de la télévision en 1960, mais fait ensuite l'objet de dispositions très élaborées. Les règles de financement de la campagne ou des partis interviennent encore plus tard à partir de 1980.

- 3 Plus centraux pour les spécialistes du XIX^e sont les deux beaux chapitres de Maurizio Ridolfi et d'Emma Mana, le premier sur les « partis électoraux » et les transformations de la politique dans l'Italie unie, le second sur les campagnes électorales au temps du suffrage restreint et élargi. Dans la période qui va de 1848 à 1914 et qui voit l'élargissement progressif du suffrage (encore seulement « quasi universel » à l'approche de la guerre), les formes d'organisation et les comportements qui sous-tendent le processus électoral se modifient. Le paternalisme communautaire, sans disparaître, tend à céder la place au clientélisme. Plus intéressant est cependant, surtout après la défaite de la Droite historique en 1876 le rôle croissant des associations (sociétés de secours mutuel, associations électorales libérales, « partis électoraux » à la fin des années 1880). La politisation des comportements électoraux s'affirme en particulier peu avant la Grande Guerre à un moment où la vie politique échauffée par le nationalisme se massifie grâce aux meetings, où le moment électoral est de plus en plus dominé par les partis. Le fascisme qui poursuit et ritualise même le processus de massification, mettra les partis démocratiques hors jeu mais ceux-ci reprennent la main après 1946 et leur domination sur les formes d'expression et d'action de la vie politique italienne se perpétuera jusqu'à la première moitié des années 1970, malgré les mutations technologiques en cours. Pour les années post-unitaires, Emma Mana suit de façon très fouillée les moments de la campagne électorale depuis l'inscription sur les listes jusqu'à la validation des résultats. Elle en donne une description très vivante, appuyée par de beaux documents issus de la presse ou des romans électoraux (Francesco de Sanctis, Ettore Socci, Federico de Roberto). Les formes de la propagande électorale sont peu différentes de celles qu'on trouve en France. Mais les notables qui ont longtemps considéré que leur élection était automatiquement acquise se décident plus tard à faire réellement campagne. Catholiques et républicains mettent progressivement en veilleuse leur abstentionnisme de principe. De leur côté, les socialistes, faute de pouvoir emporter des sièges, tentent de capitaliser les voix par de multiples candidatures. La modernité technique commence à se faire jour dès avant la guerre (usage de l'automobile, de la bicyclette et, dès 1909, du cinéma).
- 4 On passera plus rapidement ici, malgré leur incontestable qualité, sur les dernières contributions qui traitent du XX^e siècle en quatre grandes étapes, la période 1914-1923 (Serge Noiret), le fascisme (Enzo Fimiani), la période de l'après-guerre jusqu'en 1958 (Stefano Cavazza) enfin la phase plus récente marquée par la présence obsessionnelle des moyens audiovisuels (Francesca Anania, et Fabrice d'Almeida). Outre leur apport propre, ces études permettent aussi par contraste de mieux comprendre la spécificité du XIX^e siècle électoral. Ainsi la contribution de Serge Noiret met en lumière la nouveauté que constitue la technicisation de la campagne (et en particulier sa « motorisation ») au début du XX^e siècle. Enzo Firmiani en traitant de façon fouillée des plébiscites fascistes, de 1929 et 1934 (ce dernier devenant avant tout « un instrument symbolique d'auto-célébration ») fait bien saisir leur différence avec les plébiscites louis-napoléoniens. Stefano Cavazza fait bien apparaître les caractéristiques de la propagande électorale, à la fois militante et « capillaire », entre 1945 et 1958. De même Francesca Anania et Fabrice d'Almeida montrent de façon très savoureuse le passage à partir des années 1960 du moment

« propagandiste » qui a caractérisé le XIX^e siècle électoral et la première moitié du XX^e siècle, à la phase de la « communication politique » au sens contemporain du terme. En permettant enfin au simple citoyen d'apercevoir sur la longue durée les évolutions qui, dans un grand pays européen, ont marqué la manifestation la plus visible de la démocratie, c'est-à-dire le moment électoral, et de les mieux comprendre grâce à la convergence de l'histoire sociale du politique et de la science politique, cet ouvrage est un excellent instrument d'instruction civique.

NOTES

1.. Rappelons la publication en 2001, sous la direction de Serge Noiret, du numéro de la revue *Memoria e Ricerche* consacré à *La campagna elettorale nell'Europa mediterranea secoli XIX-XX*, n° 8, juillet -décembre 2001, Carocci ed., Rome, 256 p.